

embrasse ce nombre infini de choses, qu'elle tient toutes prêtes à se présenter toutes les fois que je les rappelle, & que je veux les repasser.

Ce ne sont pas néanmoins les choses mêmes, qui sont entrées dans ce magasin par mes sens; mais les images qu'elles y ont transmises par eux, lorsqu'elles les ont touchés. On voit bien par quel sens chaque sorte d'images est entrée: mais qui pourroit dire comment elles se forment?

C'est par le moyen de ces images, qu'au milieu des tenebres les plus épaisses, je voi les couleurs dans ma mémoire quand il me plaît; & que je fais la différence du blanc & du noir, & de toutes les autres couleurs; & pendant que je repasse les couleurs, & les autres choses qui sont entrées par mes yeux, les sons ne viennent point se présenter, ni troubler mon action, quoiqu'ils soient là aussi-bien qu'elles: mais ils se tiennent à l'écart, prêts à se présenter dès que je le voudrai.

C'est ainsi que sans aucun mouvement de ma langue ni de mon gosier, je chante en moi-même tout ce qui me plaît, sans que les images des couleurs, ni de tout ce qui est entré en moi par mes yeux, viennent se jeter à la traverse, quoiqu'elles soient là aussi-bien que celles des sons, ni interrompre l'action par laquelle je considère ce qui y est entré par mes oreilles. Enfin, c'est ainsi que je repasse comme il me plaît, tout ce que mes autres sens ont fait entrer dans ces réservoirs: & que par pure reminiscence, & sans que mon nez agisse, je fais la différence de l'odeur des lys, & de celle des violettes: que sans avoir rien sur ma langue, je distingue le goût du miel de celui du vin cuit: & que sans aucune action des organes du toucher, je discerne ce qui est doux, d'avec ce qui est rude, & que je préfère l'un à l'autre.

14. Je fais tout cela au dedans de moi-même,